

D'UNE CRISE À L'AUTRE. REMARQUES SUR LA CONCEPTUALISATION MÉTAPHORIQUE DE LA (PERMA)CRISE

Luciana PENTELIUC-COTOȘMAN
Politehnica University Timișoara, Romania

Résumé: Inscrite dans l'horizon des préoccupations linguistiques suscitées depuis quelque temps par les différentes manifestations de la *permacrise*, notre recherche se focalise essentiellement sur les expressions métaphoriques liés à la crise économique, à la pandémie et à la guerre, qu'elle approche dans une perspective diachronique et comparative, socio-culturelle et transdisciplinaire, permettant d'éclairer les échanges et les migrations inter-domaines, ainsi que la récurrence et la pérennité de quelques métaphores conceptuelles solidement ancrées dans l'imaginaire collectif de la crise. En s'appuyant sur un corpus tiré de la presse française, généraliste et spécialisée, depuis le XIXe siècle jusqu'à présent, notre recherche suit cette piste de réflexion et débouche sur quelques observations portant sur la dynamique du langage de la crise conjuguant changement et permanence, temps court et temps long, néologie terminologique et conceptualisation métaphorique.

Mots clés: Crise, métaphore, métaphore conceptuelle, diachronie, transdisciplinarité, imaginaire

1. Introduction

« La question qui nous a fait choisir la notion de crise comme thème de nos réflexions est sans doute celle de savoir si nous vivons aujourd'hui une crise sans précédent, et, pour la première fois dans l'histoire, non pas transitoire, mais permanente, définitive. » (Ricoeur, 2019, 165)

Ce préambule d'un discours prononcé par Paul Ricoeur en 1986 (repris en 1988, dans l'article « La crise: un phénomène spécifiquement moderne ? ») est aujourd'hui encore, en 2023, d'une saisissante actualité. En effet, tout le monde s'accorde désormais à dire que nous vivons des temps de crise et que cette crise est « sans précédent ». Elle se décline surtout au pluriel : crise sanitaire, crise économique, crise climatique et écologique, guerre, terrorisme, crise sociétale, sur le fond diffus des crises de la culture, des mentalités et de l'imaginaire par lesquelles la modernité entière, et notamment l'hypermodernité, semble bien être essentiellement marquée. Tout dernièrement, ces crises se multipliant et se succédant à une vitesse vertigineuse se croisent et s'enchaînent au point de n'en faire qu'une, une crise qu'un nombre toujours croissant d'individus ressentent comme permanente : la *permacrise*. Déclaré mot de l'année 2022 par le *Collins Dictionary*, ce néologisme vient justement mettre le doigt sur le sentiment angoissant d'une crise qui n'en finit plus.

Omniprésente, la crise aux mille visages soulève toute une série de nouvelles questions multipliant les perspectives et mobilisant les chercheurs des domaines les plus variés. De leur côté, nombre de linguistes se sont déjà penchés sur les aspects langagiers de la crise économique (depuis la grande récession de 2008) et de la pandémie, se focalisant notamment sur la création néologique et métaphorique

accompagnant ces phénomènes. Notre recherche s'inscrit dans ce courant, en s'intéressant à la conceptualisation métaphorique de la crise économique, de la pandémie et de la guerre. Elle part d'un constat : Bien que tout le monde soit convaincu que la crise actuelle est inédite, on interroge le passé afin d'y trouver des précédents, des patterns permettant en quelque sorte de la comprendre et de la gérer.

Alors, on peut se demander : Si la crise actuelle a des précédents, qu'en est-il des expressions métaphoriques dont on se sert à présent pour la penser et en parler ? Telle est la question à laquelle nous nous proposons de répondre en approchant les métaphores de la (des) crise(s) dans une perspective diachronique et comparative, socio-culturelle et transdisciplinaire, afin d'éclairer les échanges et les migrations inter-domaines, et, finalement, de saisir les convergences et les permanences derrière les changements, relevant de ce que l'on pourrait nommer un imaginaire de la CRISE.

2. Le concept de crise revisité

Crise fait partie de l'héritage grec. En grec ancien, le mot *krisis*, déjà polysémique, était employé dans plusieurs domaines (religieux, juridique, médical) avec quatre sens principaux : « action de distinguer », « action de choisir », « action de séparer » et « action de décider ». Rapporté à la tragédie, il désignait un événement tranchant, qui marquait le cours de l'action, en engageant, à la fois, le passé et l'avenir. Rapporté à la médecine, il signifiait un changement subit dans l'état d'un malade.

En français, où le mot pénètre au XIVe siècle par l'intermédiaire du latin *crisis* (« phase grave d'une maladie »), on conserve d'abord le sens médical. *Crise* est donc un terme désignant un accident d'ordre médical, brusque et inattendu. Ce n'est qu'au XVIIe siècle que la notion médicale passe dans le domaine social. Fondé sur l'analogie entre l'organisme humain et l'organisme social, ce transfert métaphorique ouvre la voie à la diffusion du terme, à ses migrations et reterminologisations successives dans de nombreux domaines.

Ainsi, à partir du XVIIIe et surtout au XIXe siècle, il investit les domaines de l'économie politique, de la psychologie et des humanités, en se taillant une place de choix dans les analyses des grandes mutations culturelles. Les crises se démultiplient et ce phénomène se reflète dans la création néologique : prolifique, *crise* s'entoure d'un halo de termes composés hyponymiques censés en cerner des usages de plus en plus parcellarisés et spécifiques. Parallèlement, des termes comme *crise générale / mondiale / universelle* expriment la conscience des grands bouleversements secouant le monde.

Au fur et à mesure que la sphère du concept s'élargit, le sens en devient plus vague. Le terme désigne désormais toute période de trouble ou de tension. Ses emplois figurés obscurcissent davantage le concept atomisé, tandis que ses usages courants le banalisent. *Crise* se généralise ainsi au point de devenir un mot passe-partout, voire un stéréotype de pensée et de langage.

À présent, le singulier l'emporte sur le pluriel. « Car nous ne parlons plus aujourd'hui des crises – singularités plurielles liées à des domaines spécifiques – mais de la crise : singulier collectif qui englobe des registres aussi différents que l'économie, la finance, la politique, la culture, les valeurs, l'autorité, l'éducation, la jeunesse ou la famille. » (Revault d'Allonnes, 2012, 9).

Mais la crise permanente semble une contradiction dans les termes. Rappelons que, selon les indications de l'Académie, il faudrait éviter d'employer *crise* pour parler de

phénomènes durables. Alors, ce que nous vivons aujourd'hui, ce serait vraiment une « crise sans précédent », qui dénoncerait ou annoncerait un changement de paradigme pouvant se définir par « le renversement de ce qui était à l'origine une situation de rupture exceptionnelle (et même paroxystique) en régularité, en situation permanente » (Revault d'Allonnes, 2012).

La dynamique du terme reflète les métamorphoses du concept même de crise, ainsi que sa vocation métaphorique. Phénomène global polymorphe, la crise se cristallise dans une notion protéenne s'entourant d'un espace conceptuel et imaginaire, où la polysémie déployée engendre une riche production métaphorique.

3. Cadrage théorique

Cette production métaphorique, nous avons eu la curiosité de l'étudier en diachronie et dans une perspective transdisciplinaire, en appuyant notre recherche sur la presse, car il n'y a peut-être rien de meilleur que le discours journalistique pour prendre le pouls des mentalités et des pratiques langagières d'une époque. En outre, ce type de discours est un des lieux privilégiés de la métaphore.

La terminologie et la conceptualisation métaphorique de la crise sont construites au carrefour de plusieurs domaines, inscrites dans le social et marquées politiquement et idéologiquement, ce qui invite à adopter une perspective linguistique-terminologique élargie, textuelle, socio-culturelle, comparative, inter- et transdisciplinaire et, avant tout, diachronique. Les sens figurés apparaissent au long de l'histoire d'un mot ou d'une expression et l'examen socio-historique des concepts, des phénomènes sociétaux qu'ils désignent et des expressions métaphoriques dans lesquelles ils s'incarnent peut révéler des continuités autrement invisibles. D'ailleurs, plusieurs spécialistes ont déjà montré l'intérêt à la fois culturel et linguistique des approches diachroniques en langues de spécialité.

Nous empruntons ainsi une vision dynamique des langues de spécialité conçues comme des systèmes évolutifs, dépendants des contextes socio-politiques et des pratiques interactionnelles complexes, sous-tendus par l'imaginaire symbolique et social. Il s'agit d'une approche globale, interdisciplinaire et diachronique, fondée sur un corpus et permettant d'étudier l'évolution et l'inscription culturelle des concepts, d'articuler concepts et production métaphorique et d'ancrer les métaphores dans l'histoire des idées.

Notre démarche repose sur la théorie de la métaphore conceptuelle développée par Lakoff, Johnson, et d'autres chercheurs, dans le cadre de la linguistique cognitive. Cette théorie, qui marque un tournant décisif dans l'étude du phénomène, situe la métaphore au niveau du concept et non à celui du mot (Lakoff et al., 2003 : 244). La métaphore est donc conçue comme un processus cognitif fondamental, structurant la pensée et, par conséquent, le langage. Notre système conceptuel étant foncièrement métaphorique, la métaphore est au centre autant de la pensée abstraite que de l'expression symbolique (Lakoff et al., 2003 : 249) et, en tant que telle, elle joue un rôle essentiel dans notre appréhension de la réalité. Bien avant, Paul Ricoeur (1975, 105) avait mis en évidence l'aspect conceptuel et heuristique de la métaphore.

Permettre de comprendre quelque chose en termes de quelque chose d'autre, c'est l'essence même de la métaphore (Lakoff et al., 2003 : 5), laquelle n'est pas une forme, mais un processus (Johnson, 1987 :15). Ce processus, vu comme une projection (*mapping*) constituée d'un ensemble de correspondances conceptuelles entre deux

domaines, s'enracine dans l'expérience humaine, à la fois corporelle, sociale et culturelle, car tout concept métaphorique est incarné (*embodied*), c'est-à-dire profondément motivé par l'expérience physique directe qui est toujours imprégnée des valeurs et présuppositions culturelles (cf. Lakoff, 1987 : 154).

Selon la terminologie de Lakoff et Johnson, la *métaphore conceptuelle* est la structuration d'un concept ou d'un domaine (source) en termes d'un autre (cible), chaque métaphore conceptuelle possédant un concept source, un concept cible et une organisation source-à-cible. *L'expression métaphorique* est la manifestation linguistique d'une métaphore conceptuelle. Les concepts métaphoriques forment des systèmes cohérents et les expressions métaphoriques composent des réseaux qui se présentent eux aussi comme des systèmes cohérents.

Définie en termes d'inférence et de correspondance, la métaphore est censée créer des ressemblances entre domaines, ce qui implique la construction d'un nouveau sens imaginaire, c'est-à-dire le travail de l'imagination et les contenus imaginaires. En effet, la théorie conceptuelle de la métaphore ne pose pas seulement l'omniprésence et la centralité de la métaphore dans les processus cognitifs, son caractère originaire et son pouvoir créateur, mais elle affirme aussi que la métaphore associe raison et imagination (Lakoff et al., 2003 : 193), pouvant se définir comme une rationalité imaginative (Lakoff et al., 2003 : 193). Les mêmes structures relevant de l'imagination sous-tendent la métaphorisation ainsi que le raisonnement (cf. Johnson, 1987 : 139). Fauconnier et Turner soulignent eux aussi la profonde connivence de l'imagination et de la métaphore envisagée comme une opération mentale élémentaire hautement imaginative (Fauconnier et al., 2002 : 18).

Ce dernier aspect de la théorie conceptuelle de la métaphore est d'un intérêt tout particulier pour notre étude des métaphores de la crise, qui conjugue les acquis du tournant cognitiviste avec la théorie de l'imaginaire de Gilbert Durand. Nous en rappelons brièvement les principes, en montrant en quels points les deux théories se recoupent.

En affirmant la primitivité du « grand sémantisme de l'imaginaire », Gilbert Durand (1992 : 27) place la structuration symbolique à la base de toute pensée rationnelle et définit l'imaginaire comme un « carrefour anthropologique permettant d'éclairer telle démarche d'une science humaine par telle autre démarche de telle autre » (Durand, 1992 : XXII). On y retrouve, en filigrane, le principe cognitiviste du *mapping*, comme on retrouve également celui du *embodiment* dans l'enracinement corporel du mécanisme de symbolisation que Durand met en lumière, ainsi que dans ce caractère incarné et motivé qu'il attribue à l'imaginaire symbolique. Le corps entier participe à la constitution de l'imaginaire et les forces organisatrices de la représentation ont leur racine dans les données biologiques primordiales. Comme les métaphores conceptuelles primaires, les grands symboles se forment au confluent des schèmes moteurs prolongeant les gestes réflexes élémentaires et des données des expériences perceptives culturellement confirmées.

Novatrices, les deux théories brièvement présentées contribuent à réhabiliter la métaphore, l'imagination, le symbolisme archétypal, l'inconscient, l'affectivité, en les plaçant en-deçà de la raison, au cœur même de la cognition, et, ce faisant, elles engendrent un vaste courant de pensée dans lequel confluent des recherches pluridisciplinaires et dont la présente démarche se réclame elle aussi.

4. Choix du corpus et méthode de travail

En vue de notre recherche, nous nous sommes notamment orientée vers des textes journalistiques, parce qu'ils présentent une grande richesse lexicale et terminologique, un mélange de vocabulaire courant et de vocabulaire spécialisé, étant le lieu par excellence de la métaphore conceptuelle et permettant de rendre compte des mentalités et des imaginaires actuels, de la mouvance des idées et des mots, des sentiments à l'œuvre dans la société.

Nous avons donc constitué un corpus diachronique complexe qui comprend des textes tirés de la presse française, généraliste et spécialisée (notamment du domaine économique), depuis le XIXe siècle jusqu'à présent. Les contributions de Condamines, Rebeyrolle & Soubeille (2004), Dury et Picton (2009), Condamines, Humbert-Droz, Picton (2021) nous ont guidée dans cette tâche.

Il s'agit d'un corpus périodisé, divisé en deux sous-corpus comparables correspondant aux fenêtres temporelles 1800-1939 et 2007-2023. Nous avons retenu principalement les articles parus en temps de crise : la Grande Guerre, la grippe espagnole, la Grande Dépression, la Grande Récession, la pandémie de COVID-19 et les crises actuelles, ce qui explique le choix de ces deux périodes. Pour la première, nous avons utilisé les ressources disponibles sur le site de presse RetroNews de la BNF, en remontant dans le temps aussi loin que celles-ci nous l'ont permis. Pour la seconde, nous avons consulté les sites français de presse en ligne. La liste des périodiques et des sites d'information dépouillés est disponible à la fin de l'article.

Le corpus a été interrogé par mots-clés, selon une méthode de repérage non pas automatique mais fondée sur le jugement humain, ce qui nous a permis d'identifier en contexte des « indices de conceptualisation métaphorique » (ICM ; Vandaele et Lubin, 2005) et leurs collocatifs. Ces « indices » sont des unités lexicales qui témoignent d'une conceptualisation métaphorique, c'est-à-dire des éléments supposant la projection d'un cadre conceptuel source sur un cadre conceptuel cible et indiquant, de ce fait, qu'une expression est métaphorique. Étant donnée le polymorphisme du phénomène métaphorique, nous avons adopté une approche assez souple, le principal critère d'identification des indices à partir des expressions de surface étant l'« impression de *dissonance cognitive*, qui résulte de la comparaison mentale entre l'expression relevée et une expression proche exprimant le cadre conceptuel source » (Vandaele et Lubin, 2005, 423).

Cette opération de repérage des ICM cohérents nous a conduite à la constitution d'un inventaire assez riche d'expressions métaphoriques pertinentes liées à la crise économique, à la grippe et aux autres épidémies anciennes, à la pandémie de COVID-19 et à la guerre. Les métaphores retenues présentent des structures très variées et témoignent de différents degrés d'originalité allant des métaphores conventionnelles, jusqu'à des métaphores filées, vraiment originales. Nous avons classé et comparé ces expressions métaphoriques en fonction des domaines sources et de la période de leur actualisation, en identifiant des réseaux lexicaux et des invariants conceptuels, des dynamismes imaginaires et des valeurs symboliques, en vue de la constitution et de l'analyse des réseaux métaphoriques polarisés par le phénomène de la crise.

Cette analyse a mis en évidence la présence et la pérennité de quelques métaphores conceptuelles aimantant les expressions métaphoriques identifiées et permettant d'organiser de manière systématique tout ce foisonnement de manifestations langagières. Nous les avons formulées en empruntant à Lakoff et Johnson la notation

sous la forme propositionnelle en petites majuscules : LE DOMAINE CIBLE EST LE DOMAINE SOURCE :

LA CRISE ÉCONOMIQUE EST UNE TEMPÊTE
LA CRISE ÉCONOMIQUE EST UNE MALADIE
LA CRISE ÉCONOMIQUE EST UNE GUERRE
L'ÉPIDÉMIE/LA PANDÉMIE EST UNE TEMPÊTE
L'ÉPIDÉMIE/LA PANDÉMIE EST UNE GUERRE
LE VIRUS EST UN ENNEMI
LA GUERRE EST UNE TEMPÊTE

Dans le cadre de *cet article*, vu les contraintes d'espace, nous nous limiterons à une présentation schématique d'une partie des résultats de notre recherche.

5. Les métaphores de la crise économique

LA CRISE ÉCONOMIQUE EST UNE TEMPÊTE
LA CRISE ÉCONOMIQUE EST UNE TEMPÊTE EN MER

ICM (avec collocatifs) relevant du croisement des isotopies de la tempête, de la mer et de la navigation :

tempête (faire rage, secouer, déferler, ébranler, se déchaîner, souffler, frapper, s'abattre) / tempête parfaite / orage / cyclone / tornade / rafale / vent / déluge / nuages (s'accumuler, s'amonceler) / coup de foudre / débâcle // accalmie / calme avant la tempête / houles / mer démontée / tsunami / flux / reflux / naufrage / sombrer / le cap des tempêtes (doubler) / navire (sauver, diriger) / voile (serrer) / mât / pilote / équipage / navigateurs / cartes

Expressions métaphoriques extraites du corpus (sélection) :

Période 1800-1937

« la tempête boursière » ; « la tempête de la crise mondiale »

« Oui, nous sommes dans le fort de la tempête, mais les crises ne sont pas éternelles. »

« déferle, [...], la tempête imprévue d'une crise économique »

« quand la véhémence tempête de la crise a ébranlé les finances américaines »

« l'ouragan de la crise économique »

« Jamais dans l'histoire du Stock Exchange n'avait soufflé sur le marché une rafale aussi désastreuse. »

Période 2007-2023

« la tempête boursière / financière »
« tempête économique / sur les marchés »

« Crise financière : l'Europe dans la tempête »

« Avis de tempête sur les banques »

« Les Français craignent que la tempête des marchés financiers ne déferle sur le pays. »

« La tempête se déchaîne à nouveau sur les Bourses d'Asie »

« l'ouragan de la crise financière »

« La tempête qui sévissait depuis la crise des subprimes est alors devenue un ouragan. »

« La prospérité américaine, souffrira de cette tornade. Mais ce n'est là qu'une tempête. »	« une tornade financière »
	« la tornade des subprimes »
	« turbulences économiques »
« un vrai déluge d'ordres de vente »	« un déluge de rachats de titres »
« pendant que s'amoncellent déjà les nuages noirs de la crise économique qui va ébranler jusque dans ses fondements l'édifice bancaire »	« Les nuages s'accumulent sur l'immobilier britannique »
« on entend le bruit sourd de ces fortes houles qui précèdent la tempête de la crise »	« Les nuages noirs s'amoncellent sur les marchés »
	« Un tsunami économique s'apprête à déferler sur la France »
	« Crise : le monde en route vers la tempête parfaite... »
« doubler sans trop d'avaries le cap des tempêtes budgétaires »	« nous traversons une tempête en mer. [...] C'est une crise mondiale qui en résulte. »
« sauver le navire de l'Etat du naufrage [financier] inévitable »	« Bourse : traverser une tempête sans faire naufrage »
	« ces Etats menacés de naufrage financier »
	« en plein naufrage financier »
« sur la mer économique démontée »	« le gros temps budgétaire »
« des politiciens, [...], affirment, comme un pilote qui aperçoit la terre du haut d'un mât que secoue la tempête, que la crise s'atténue »	« Taux d'intérêt : la BCE garde le cap en attendant la fin de la tempête »
« Le navire malgache, comme tous les autres vaisseaux des deux hémisphères, navigue depuis trois ans dans la tempête. La grande crise, [...], n'a épargné aucune terre civilisée. »	« en ces temps de folie, de tempêtes, on ne peut pas changer la mer, il faut renforcer le navire, partager les cartes et fixer le cap avec les différents participants, les différents navigateurs »

LA CRISE ÉCONOMIQUE EST UNE MALADIE

ICM (avec collocatifs) relevant de l'isotopie de la médecine :
maladie / malade / santé / languir / souffrir / souffrant / infection / infecter / s'aggraver / guérir / guérison / assainir / (se) soigner / paralyser / rechute / microbes / virus (infester) / épidémie / malaise / fièvre / plaie (panse) / poussée / dépression nerveuse / abcès (crever) / remède (indiquer) / panacée / médecin

Expressions métaphoriques extraites du corpus (sélection) :

Période 1800-1937	Période 2007-2023
« De quoi souffre le monde ? D'une crise économique. » « le marché de Wall Street est malade » « Les affaires languissent » « La crise paralyse les affaires »	« L'économie mondiale est aujourd'hui souffrante, d'une longue maladie » « Depuis plusieurs semaines, [...], l'économie mondiale a plongé dans la paralysie. »
« Vouloir supprimer le déficit en laissant s'éterniser la crise, c'est vouloir supprimer la fièvre en laissant s'éterniser l'infection. »	« Le subprime a franchi la barrière des espèces, atteignant par contagion l'interbancaire. »
« LA MALADIE DE L'ESPAGNE Un médecin énergique peut, s'il est appelé à temps, juguler un accident aigu d'une maladie chronique qu'il connaît bien. Mais le mal demeure et il n'est pas moins dangereux pour être refoulé dans l'organisme qu'il infecte avec tous les risques de poussées aiguës ou même de rechute générale. Rien n'est fait, tant que la maladie elle-même n'est pas guérie. Voilà exactement le cas de la crise espagnole. »	« Avec la crise des subprime, la finance mondiale a trouvé sa maladie de la vache folle. » « le risque de contagion de la crise » « la détérioration de la santé financière » « pour que l'économie mondiale retrouve la santé » « L'économie européenne toujours malade du Covid mais elle se soigne »
« L'abcès des valeurs coloniales est en train de crever »	« encéphalite financière »

6. Les métaphores de la crise sanitaire

L'ÉPIDÉMIE/LA PANDÉMIE EST UNE TEMPÊTE

ICM (avec collocatifs) relevant de l'isotopie de la tempête :
tempête (combattre, surmonter, calmer) / orage / ouragan / vent (souffler)/ éclaircie

Expressions métaphoriques extraites du corpus (sélection) :

Période 1800-1937	Période 2007-2023
« Après un ouragan, il y a des ruines à réparer ; après une épidémie violente, il y a donc des organismes à restaurer. » « Après une grippe, fortifiez-vous ! L'orage passe, laissant derrière lui des dégâts et souvent même des ravages. »	« tempête (orage) de cytokines (cytokinique) » « tempête inflammatoire / immunitaire » « Nous revoici au cœur de la tempête avec une deuxième vague de coronavirus balayant l'Europe et ce pays » « Les hôpitaux traversaient déjà l'orage, ils se préparent désormais à la tempête » « Le monde du tourisme en pleine tempête Covid-19 »

« La crise sanitaire fait souffler un grand vent d'incertitude sur les temples de l'art. »
 « On sent l'orage arriver » : à Strasbourg, les médecins se préparent à affronter la 4e vague de Covid-19
 « Après l'orage du Covid, premières éclaircies au baromètre de l'emploi »

L'ÉPIDÉMIE/LA PANDÉMIE EST UNE GUERRE

LE VIRUS EST UN ENNEMI

ICM (avec collocations) relevant de l'isotopie de la guerre :
guerre (faire) / être en guerre / lutter (contre) / lutte (contre) / combattre / combattant / (se) mobiliser / enrôler / attaquer / vaincre (le virus) / battre en retraite / capituler / menacer / menace / offensive / mesures défensives / actions défensives / ennemi / envahisseur / invasion / arme / s'armer / armée / artillerie / bataillons / légions / général / soldat / champ de bataille / nid de résistance

Expressions métaphoriques extraites du corpus (sélection) :

Période 1800-1937

« *attaquer et vaincre ce virus* »
 « *la guerre contre l'épidémie* »

« *combattre d'invisibles microbes* »

« *Quand elle [l'épidémie] éclaté, il est souvent trop tard pour la combattre efficacement. Les bons généraux sont ceux qui savent prévoir. Nous sommes tous un peu des soldats, quand le choléra nous décime.* »

« *armée de microbes plus nombreuse que les légions de Tamerlan* »
 « *des bataillons de ténébreux staphylocoques* »

« *C'est la maladie dont le domaine mystérieux commence à s'éclairer, avec le corps de l'homme pour champ de bataille et ces pullulations de monstres minuscules, ces armées de microbes envahisseurs, variées et vivaces, véritables nations barbares.* »
 « *l'invasion de la pandémie grippale* »
 « *l'influenza nous envahit* »
 « *La grippe va-t-elle faire un retour offensif* »
 « *la nouvelle offensive de la grippe* »

Période 2007-2023

« *lutter contre le Covid* »
 « *la lutte contre l'épidémie de Covid-19* »

« *ennemi invisible* »

« *Nous sommes engagés dans une guerre, une guerre contre un ennemi invisible, le COVID-19.* »
 « *Nous avons un combat contre le virus à mener.* »
 « *Il faut continuer la lutte contre ce virus. Nous avons [...] des soignants qui sont au front chaque jour.* »
 « *un virus opportuniste attaquant nos voies respiratoires, étouffant nos libertés* »
 « *Face au coronavirus, Cuba à l'offensive* »

« *Nous sommes en train de perdre la bataille contre le coronavirus* »

« *remporter la bataille contre l'épidémie du nouveau coronavirus* »

« *devant l'offensive du virus* »

« *face à la nouvelle offensive du Covid-19* »

7. Conclusions

Notre étude nous a permis de formuler quelques observations sur la conceptualisation métaphorique de la CRISE (toutes formes confondues) et sur l'évolution des métaphores en diachronie courte et relativement longue.

Tout d'abord, on remarque que les textes journalistiques et les discours politiques sur les crises présentent une profusion de métaphores météorologiques, médicales, militaires, des métaphores personnifications, anthropomorphiques et animales, et que ces métaphores ne sont pas indépendantes les unes des autres. La migration des concepts métaphoriques entre les domaines étudiés, l'entrelacement des isotopies et des réseaux métaphoriques conduisent à la création d'un continuum de la représentation sous-tendue par un imaginaire commun de la crise. En effet, l'analyse des métaphores identifiées dans le corpus montre qu'elles sont reliées à deux des phénomènes considérés, voire à tous les trois et que, réciproquement, un même phénomène s'incarne dans diverses métaphores.

En ce sens, c'est la métaphore de la tempête qui semble la plus fréquente et la plus productive dans le corpus étudié. Elle se distingue par sa permanence, sa polyvalence, sa force épistémique et son actualité. En effet, elle permet d'imaginer la crise comme un phénomène imprévisible et surtout incontrôlable, catastrophique mais passager, transitoire. On lui associe souvent le verbe *traverser*. Pourtant, à force d'être répétée, la métaphore tend à se banaliser et se transforme en cliché. Dans le domaine de l'économie, l'usage fréquent et systématique du mot *tempête* en fait un cooccurrent des syntagmes *crise financière* et *crise boursière*. Dans le domaine de la santé, *tempête* est presque devenu un synonyme de *pandémie*, comme le montre les syntagmes récurrents *la tempête de COVID-19* et même *la tempête COVID*.

Il serait intéressant de mentionner le symbolisme archaïque, essentiellement religieux, que les métaphores de la tempête, de la foudre et du tonnerre véhiculent. Ce symbolisme, actif dans la métaphorisation des concepts d'épidémie et de guerre (de celui de crise dans une moindre mesure) au XIXe siècle, semble avoir actuellement disparu, l'évolution de l'expression métaphorique reflétant l'évolution des mentalités. Pourtant la métaphore renoue avec cette couche profonde de l'inconscient collectif.

En même temps, la conceptualisation métaphorique s'enracine dans l'expérience immédiate. La résurgence et la prégnance actuelle de la métaphore de la tempête pourrait donc s'expliquer également par l'ampleur et la gravité des changements climatiques qui provoquent, justement, des tempêtes réelles et des temps imprévisibles. Menacés par le chaos, l'économie et le climat se ressemblent. Crises et tempête (orage, ouragan, tornade, cyclone) sont omniprésentes dans les médias, inextricablement liées dans l'imaginaire des journalistes de sorte qu'il est parfois difficile de distinguer d'emblée la tempête concrète, météorologique de celle métaphorique.

Ensuite, on doit noter que la conceptualisation métaphorique de la crise économique, de l'épidémie et de la guerre n'a pas vraiment changé au long du temps. Plus précisément, on peut distinguer dans ces domaines deux rythmes d'évolution différents : le court terme de la terminologie, au niveau de laquelle on enregistre une néologie prodigieuse (le vocabulaire de la pandémie en est la preuve), et le long terme des métaphores conceptuelles qui sont demeurées essentiellement les mêmes. Devrait-on y voir un tarissement de l'imaginaire ? Ou plutôt la confirmation d'une conceptualisation métaphorique généralisée ?

Toujours est-il qu'un aperçu comparatif des métaphores identifiées dans les deux sous-corpus étudiés met en évidence quelques tendances et directions d'évolution dans la conceptualisation métaphorique des domaines visés. Pendant la période 1800-1939, les domaines médical et militaire sont plus productifs en tant que domaines sources pour métaphoriser la crise. La guerre et la grippe engendrent plus d'expressions métaphoriques que la crise économique. On observe aussi une présence importante des métaphores filées exploitant les isotopies de la tempête et de la guerre.

Pour la période 2007-2023, les indices de métaphorisation se multiplient et se diversifient, les isotopies s'enrichissent mais la métaphore elle-même semble plutôt s'appauvrir, se rétrécir, en se réduisant souvent à un seul mot. Elle apparaît surtout dans les titres qui en exploitent le pouvoir évocateur et la charge affective. La métaphore filée devient plus rare.

La métaphore n'est jamais innocente. Elle met en évidence la force créatrice des mots et en profite. Nous percevons la réalité de la pandémie, de la crise économique et de la guerre par l'intermédiaire des mots et des images utilisés pour en parler. La métaphore y jouent un rôle important en tant que mécanisme cognitif et rhétorique. Les termes et expressions métaphoriques forgés à cet effet composent et façonnent un imaginaire de la crise et en même temps en sont le révélateur.

La métaphore dit long sur les temps et les transformations profondes que nous vivons. Par exemple, le transfert dans le domaine médical de termes et de structures propres au langage économique témoignent d'une certaine vision actuelle de la maladie et de l'épidémie qu'il s'agit de quantifier et de gérer.

La métaphore de la guerre, sous-tendue par un imaginaire héroïque et diaïrétique, suscite l'archétype du guerrier et du sauveur, se déployant dans le régime de l'antithèse et de la séparation du bien et du mal (*confinement, triage des malades, gestes barrières*). Dans le domaine de la santé, elle présente le virus et la pandémie de COVID comme des entités concrètes et menaçante, et ce faisant elle vise à mobiliser la nation et à renforcer la solidarité.

Dans l'espace de la métaphore, se rencontrent les représentations collectives de la crise et l'attitude du sujet face à la crise. La métaphore sollicite la logique, mais aussi l'imagination, elle parle à notre être profond, à tout ce qui nous définit : valeurs, plaisirs, aspirations, hantises. Elle puise dans le vécu et dans l'inconscient, se réclamant de l'imaginaire qui fonde les formes symboliques et les forces qui animent le champ social, en l'enracinant dans le fonds anthropologique. La permacrise n'as pas encore forgé ses métaphores et on peut se demander à quels domaines sources et à quel imaginaire seront puisés les concepts métaphoriques pouvant l'incarner.

Corpus

Périodiques (1800-1939) - www.retronews.fr

L'Économiste français

L'Ère nouvelle

L'Européen

L'Humanité

L'Information financière et économique

La Gazette de France

La Gazette hebdomadaire

La Liberté

La Réforme économique
Le Figaro
Le Journal des finances
Le Petit bleu de Paris
Le Petit Journal
Le Réveil économique
Le Temps
Paris soir

Sites de presse en ligne (2007-2023)

Capital (capital.fr)
L'Express (lexpress.fr)
La Tribune (latribune.fr)
Le Figaro (lefigaro.fr)
Le Monde (lemonde.fr)
Le Parisien (leparisien.fr)
Les Affaires (lesaffaires.com)
Les Echos (lesechos.fr)

Références bibliographiques

1. Carnet, Didier. et all. 2018. « Approches diachroniques des discours et cultures spécialisés ». *Textes et contextes*, 13.2/2018. <http://preo.u-bourgogne.fr/textesetcontextes/index.php?id=2371>
2. Condamines, A., Rebeyrolle J. & Soubeille, A. (2004) : « Variation de la terminologie dans le temps : une méthode linguistique pour mesurer l'évolution de la connaissance en corpus ». *Actes d'Euralex International Congress*, Lorient, 6-10 juillet 2004: 547-557.
3. Condamines, Anne, Humbert-Droz, J., Picton, A. 2021. « Analyse diachronique du processus de déterminologisation. Une réflexion en diachronie courte en physique des particules ». *Cahiers de lexicologie* 2021–1, n° 118. *Terminologie diachronique : méthodologies et études de cas*: 193-225.
4. Durand, Gilbert. 1992. *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, 11^e édition, Paris, Dunod.
5. Dury, Pascaline et Picton, Aurélie. 2009. « Terminologie et diachronie : vers une réconciliation théorique et méthodologique ? ». *Revue française de linguistique appliquée*, 2009/2, Vol. XIV : 31-41. <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee-2009-2-page-31.htm>
6. Fauconnier, Gilles et Turner, Mark. 2002. *The Way We Think. Conceptual Blending and the Mind's Hidden Complexities*, New York: Basic Books.
7. Johnson, Mark. 1987. *The Body in the Mind. The Bodily Basis of Meaning, Imagination and Reason*, Chicago, London: The University of Chicago Press.
8. Lakoff, George. 1987. *Women, Fire, and Dangerous Things. What Categories Reveal about the Mind*, Chicago and London: The University of Chicago Press.
9. Lakoff, George et Johnson, Mark. 2003. *Metaphors We Live By*. London: The University of Chicago Press.
10. Revault d'Allonnes, Myriam. 2012. « Comment la crise vient à la philosophie ». *Esprit* MARS/AVRIL 2012. Consulté le 10 mai 2023. <https://esprit.presse.fr/article/myriam-revault-d-allonnes/comment-la-crise-vient-a-la-philosophie-36671>
11. Revault d'Allonnes, Myriam. 2012. *La crise sans fin. Essai sur l'expérience moderne du temps*, Paris: Seuil.

12. Ricœur, Paul. 2019. *Politique, économie et société. Écrits et conférences 4*. Paris : Le Seuil.
13. Vandaele, S. et Lubin, L.. 2005. « Approche cognitive de la traduction dans les langues de spécialité : vers une systématisation de la description de la conceptualisation métaphorique ». *META*, numéro spécial dirigé par H. Lee-Jahnke, vol. 20(2): 415-431.